

Séminaire d'été 2021, L'Identification

Vendredi 27 août 2021

Conclusions par **Charles Melman**

À quoi peut-on identifier un analyste ?

Chers compagnons de souffrance et de joie,

Est-ce que au cours de ce Séminaire je me suis contenté de m'ennuyer ? ce qui après tout fait partie de l'hommage que l'on est supposé rendre ici en l'occurrence à Lacan, pour qu'on ait un hommage toujours à ce qu'il est ennuyeux, on sacrifie le plaisir qu'on pourrait y prendre, ou bien est-ce que j'ai appris quelque chose grâce à vous, serait-ce sans que vous ayez forcément fait exprès !

Mais si vous ne l'avez pas fait exprès, je ne peux que remercier les bonnes grâces de votre inconscient.

La question, en effet, qui m'a paru immédiatement surgir était celle de savoir ce qui constituait le trait spécifique d'une identité subjective qui était celle de la vérité, non pas une identité imposée comme celle qui vient du nom que l'on reçoit à la naissance mais l'identité dont chacun a pu décider.

L'identité imaginaire, il est certain que tout le monde peut en changer. Ça fait partie de la mode.

L'identité symbolique on peut aussi, surtout ces derniers temps, on peut en changer, on peut changer de langue, de pays, de religion.

Il y a une identité dont on ne peut se détacher, et même lorsqu'on a choisi symboliquement d'en suivre une autre, cette identité c'est celle du réel qui nous a marqué au départ. Elle est une, elle est immuable et je la reconnaîtrai, à

quoi ? À quoi je peux bien reconnaître le Réel organisateur de cette identité foncière et définitive qui est la mienne, c'est que dans la mesure où ce Réel n'est pas moins support de la castration le trait de mon identification sera celui de ma défense contre la castration. Ma défense contre la castration. C'est ce qu'on appelle le symptôme.

Mon identité définitive, foncière, et dont il n'est pas évident qu'une cure analytique elle-même puisse en venir à bout. Peut-être que ce sont d'autres solutions qu'elle lui trouve. Cette identité foncière c'est celle de ma défense contre la castration et il y a là une grande tentation pour dire que finalement ça c'est un trait universel, bien qu'il soit évidemment différent pour chacun et d'autant plus difficilement identifiable que justement c'est pas un trait !

Y a pas de trait. Y a le symptôme qui peut éventuellement avoir des traductions de ce type (sous forme de trait) mais qui peut également s'en dispenser et dont vous remarquez tout de suite que ce trait de défense contre la castration et qui du même coup concerne l'organisation de mon désir, il n'a pas de représentant qui serait sous la forme d'un trait c'est-à-dire phallique.

Ce qui est une conséquence entre autres de cette affaire et qui est à dire vrai amusante et qui devrait nous soulager. C'est que finalement quand on parle, on parle d'où ? On parle de son symptôme. C'est depuis son symptôme c'est-à-dire son trait de défense contre la castration que vient s'organiser sa propre parole.

Est-ce que Freud a parlé depuis son symptôme ? Est-ce qu'il a construit la psychanalyse à partir de son symptôme ?

Eh bien oui, bien sûr. C'est bien normal, à partir de quoi vous vouliez qu'il la construise ? Autrement dit, le repérage de ce fait a quand même un certain nombre de conséquences puisque le type d'appareil que l'on va pouvoir construire pour rendre compte de cet effet, ce type d'appareil est différent avec le symptôme originel. La différence entre Jung et Freud c'est une différence de symptôme évidemment, par exemple, et donc ils ont construit des systèmes différents et celui de Jung ne manque pas d'attrait, de courage, de tout ce que

vous voudrez et il y a toujours des Jungiens qui d'ailleurs avaient la faculté d'avoir pour l'enseignement de Lacan un intérêt appuyé, un intérêt certain.

Est-ce que Lacan parlait depuis son symptôme ? Voilà où ça commence à brûler sous nos pieds ! Mais oui bien sûr. À partir de quoi vouliez-vous qu'il parle ? Il parlait évidemment de son symptôme, premièrement qui n'est pas très obscur et deuxièmement dont il a fait état en vous disant : « Moi, tout ce que j'ai raconté c'est avec mon petit bout d'inconscient. » Ça c'est extraordinaire quand même, parce qu'il est bien évident que grâce à immédiatement Jean Brini et à d'autres qui sont intervenus, nous voyons bien quelles ont été les tentatives de Lacan de faire que sa parole vienne non pas de la singularité de son symptôme, même s'il est pluriel, il ne lui est pas réservé, mais qu'elle vienne son inspiration, qu'elle vienne et soit justifiée par la science. Qu'est-ce que ça veut dire être justifié par la science ? Je me permettrai de vous proposer un effet très simple. Si ma référence est scientifique ça veut dire que je dispose pour asseoir la validité de mon dire d'un argument qui a valeur universelle. C'est ça la science. Ça vaut pour tous et c'est irrécusable.

Le seul problème c'est que si c'est scientifique ça ne promet pas la moindre jouissance du Réel que pourtant ma construction met en place. Pas la moindre jouissance. Et si je veux vous tenir un propos qui ait l'air scientifique, y a un moyen, je l'utilise rarement, je n'en suis pas capable, c'est de le rendre ennuyeux. S'il est ennuyeux ça a aussitôt l'air scientifique ! C'est formidable mais il n'y a pas grande satisfaction. Il y a une satisfaction heuristique vous me direz, celle du chercheur etc.

Je suis bien d'accord. Mais les axiomes de Peano qui introduisent le zéro dans la genèse du nombre, ce qui est essentiel, fondamental, n'est pas générateur de la moindre jouissance, et l'on pourrait comme ça continuer avec les nombres infinis, tout ce que vous voudrez.

Il y a un truc formidable dans le séminaire sur l'identification, c'est l'un des Séminaires, je dois vous dire que j'ai le plus de peine à lire. Je décroche tout le

temps et je suis admiratif de la façon dont certaines d'entre vous ont été capables d'en rendre compte de manière juste, sympathique, séduisante, on avait presque envie de se mettre à l'aimer ce Séminaire, c'est curieux !

Est-ce que notre destin dépend des mathématiques ? C'est une très vieille question et renouvelée par exemple par l'appui que va prendre Lacan sur la topologie et le cross-cap. Encore que ce soit un cross-cap, je n'en ai pas discuté avec Jean, c'est un cross-cap pathologique. Il lui a fait un trou qui est essentiel dans les conclusions qu'il va en tirer, mais qui ne fait pas partie de la topologie. Qu'est-ce qui lui permet de se servir d'une référence topologique et de la pathologiser de cette manière et pas d'une manière quelconque, surtout en topologie car un trou en topologie, ça a des effets majeurs et essentiels.

Est-ce que notre destin dépend de la parole ou est-ce qu'il dépend de figures mathématiques ? La réponse à donner à ça est sûrement liée à la sensibilité et à ce que sont les possibilités de chacun. Il est traditionnel que dans nos lycées on sépare les scientifiques et les littéraires, ça commence très tôt, c'est un clivage majeur et on sait de Lacan par de brillants mathématiciens qui furent ses commensaux à Stanislas que Lacan s'est très tôt distingué par ses talents mathématiques. Mais il est évident que la question, grâce à Lacan, est ouverte.

Tout au long, on va entendre parler du trait. Le trait. Le trait unaire. Vous voyez comment avec le unaire on est à la frontière entre signifiant réel et mathématique. Le trait.

Lacan fait son Séminaire sur l'identification à une époque, comme du reste ça continu, où ce qui domine, ne l'oublions pas, c'est que l'identité est fondamentalement attachée à la race, à la religion et à l'histoire. On va la chercher évidemment aujourd'hui dans les ADN respectifs.

Et voilà un bonhomme qui arrive et qui vous dit : « non, non, non, l'identité c'est lié au signifiant ». Autrement dit, c'est la loi du langage qui fait l'identité. Evidemment c'est pas rien et si on veut en tirer des conséquences mais on peut ne pas avoir envie d'en tirer la moindre conséquence. Un trait. Un trait et qui est

donc manifeste et le premier trait qui va être décisif, qui va compter c'est celui qui fait référence à ce qui fait au-moins-Un dans le Réel c'est-à-dire le phallus et ce qui va fonder cette première identité décisive, la différence des sexes.

Question : est-ce que c'est elle qui fonde cette différence décisive ou est-ce que cette différence des sexes est liée à une question de logique ? Je vous demande pardon mais je trouve que drôlement important,, parce qu'à ce moment-là ce serait vrai que ce serait la logique qui serait décisive dans l'organisation des identités essentielles. Quelle logique ? Évidemment la logique aristotélicienne, la logique des contraires : il y a A et puis il y a non A. A et non A, ils sont contradictoires, ils sont antagonistes. Vous avez forcément remarqué que l'isolement par Lacan du grand Autre fait que non A n'est nullement contradictoire avec A puisqu'il fait couple avec lui ! Ça ne veut pas dire qu'ils sont égaux, mais en tout cas ils font couple, mais avec une question qui viendrait démentir ce qui était mon avancée de tout à l'heure c'est que finalement la différence des sexes ce serait la logique qui en déciderait. Ce qui fait que le thème actuel de la question des genres n'est pas à prendre à la légère. Elle n'est pas à prendre à la légère parce que si justement fait éclipse le référent phallique, tiers, qui, remarquez-le, par le patronyme fait couple de ceux qui sont marqués par la différence des sexes. Mais si ce référent phallique, l'évolution culturelle fait qu'il soit éclipsé, que notre Œdipe collectif soit réussi, à partir de ce moment-là la différence des sexes ne tient plus. Qu'est-ce qui la ferait tenir ? Y a plus de référence, c'est mon caprice. Il n'y a aucune raison pour que ma propre identité sexuelle ne soit pas déterminée par mon caprice serait-il variable et fantaisiste, tant que le corps peut le supporter évidemment, et tant que la médecine l'aide ou le contraire, le défigure etc. Peu importe. Je ne pense pas être interprétatif en postulant que Lacan s'est posé ces questions.

Il est évident que les identifications majeures qui sont efficaces sont celles du nom propre ou du nom de l'appartenance au groupe.

La dernière Grande Guerre mondiale c'est une guerre qui a été faite au nom des identifications. Qu'est-ce qui motivait un grand peuple cultivé de foncer dans une guerre abominable, si ce n'est justement les qualités de suprématie qui dans la compétition internationale marquaient sa propre identification, et du même coup la légitimité a éliminé des peuples jugés antagonistes et contraires avec cette ambition.

Est-ce que nous pouvons concevoir puisque nous avons toutes les thèses normales économiques, philosophiques, politiques, historiques, traditionnelles pour justifier les guerres, y compris le soi-disant espace vital, etc. est-ce que nous pouvons concevoir que l'identification au nom du groupe puisse être génératrice de la guerre ? Oui, on peut le concevoir puisque ce patronyme ce nom d'appartenance au groupe, il a pour signification ceci c'est que ce nom signifie une relation de maîtrise réciproque avec le Réel qu'il est sensé signifier. Ce qui fait que - et je ne crois pas que ce soit souvent envisagé - le nom propre ou le nom d'appartenance au groupe c'est toujours paranoïaque, toujours ! Pourquoi ? Parce qu'il n'est au pouvoir d'aucun signifiant, serait-il soutenu par des armées que l'on voudra, de prétendre être maître du Réel, et que le Réel n'a pas besoin de gens qui viennent le tourmenter ou le fomenter pour faire que le réel, la menace qui échappe au pouvoir du maître elle soit toujours là. C'est comme ça.

On ne dira jamais – c'est amusant que ce soit l'occasion de le dire – mais entre frère et sœur dans une famille, le climat est paranoïaque, ça veut dire que l'autre est le concurrent et l'adversaire, puisqu'il m'empêche moi d'être maître du réel que la famille me transmet.

Moi, ce que j'admire c'est la manière dont cette relation paranoïaque au réel à l'autre ait pu se transformer en relation d'amour. Comment la mutation ? Comment je me mets à aimer ? Évidemment, je l'aime parce que je suis supposé être l'élu, le préféré. Sans doute, je ne sais pas, je peux aussi le haïr pour ça.

Enfin, il y a là des questions qui me semblent appendre, dépendre, reprendre ce Séminaire que nous avons ainsi à notre manière parcouru.

Il y a une question que se trouve m'avoir posé un de nos amis Stéphane Thibierge pour le nommer : Pourquoi Lacan est-il aussi réticent à faire que la transmission de ce qu'il a enseigné soit sans cesse contrariée ? Pourquoi la transmission de son enseignement est-elle aussi empêchée par lui-même ?

La réponse qui m'est spontanément venue à la question de Stéphane, c'est que justement la réponse que l'on peut donner à cela n'est pas triviale. Elle ne fait pas partie du registre habituel des réponses que l'on peut donner à ce genre de question. Mais qu'en revanche la procédure de Lacan qui est en effet facilement répulsive, il y a des tas de passages de ce Séminaire sur l'identification qui me font cet effet répulsif et c'est pourquoi je trouve profit à ce que certains d'entre vous ont bien voulu en extraire et en rapporter. D'une certaine manière ça me contraint là où spontanément je peux à partir de mes propres résistances, où je peux résister.

Pourquoi est-ce que Lacan, si vous prenez un des derniers séminaires celui-là il est drôle, c'est le Sinthôme mais c'est bourré de contradictions. Il y dit des trucs absolument incroyables. Il dit des choses par exemple : « la vérité c'est ce que je dis, il n'y a pas d'autre vérité que mon dire. » Vous vous rendez compte ? Il était trumpien avant tout le monde. Dire une chose pareille, comment est-ce possible ? Comment est-ce possible ?

Ce qui est vrai en tout cas c'est que la vérité des faits que l'on est susceptible d'opposer à ce que peut être la fantaisie d'un dire, eh bien cette authenticité des faits n'est fondée sur aucune vérité. Ça on peut le dire. C'est-à-dire que s'il y a une dimension de la vérité elle ne peut être que dans ce que je dis, c'est-à-dire ce réel qui m'habite et contre lequel je me défends grâce au symptôme sur lequel je m'appuie pour parler c'est-à-dire cette défense.

L'objet petit *a* - c'est drôle ! - parce que voilà par exemple quelque chose que pour ma part j'aurais toujours trouvé ultrasimple, alors que ça fait de façon évidente problème, pour les meilleurs d'entre nous. Il est bien évident que le signifiant en tant que tel ne peut que rater l'objet. À cet endroit-là il faut s'être expliqué sur ce qu'est un objet, mais je ne vais pas m'engager là-dedans. Je suppose que nous nous mettons d'accord pour le moment sur ce qu'est un objet. Il est bien évident que l'objet *a* cet objet il peut le fabriquer cet objet, pas le représenter, le signifiant, mais le fabriquer comme étant un objet substitutif, un objet artistique.

Moi en ce qui me concerne – si vous me permettez que pendant trois minutes je vous parle de ma vie – eh bien j'ai eu beaucoup de chance d'avoir été élevé dans un milieu non pas d'artistes mais d'artisans. Les artisans, ce qui les réunit et ce qui fait la distinction entre eux, ce n'est pas de savoir qui a la plus grosse mais c'est la qualité de l'objet qu'il a fourni et fabriqué. C'est ça qui fait son identité. Il n'aura pas pour autant de médaille ou d'insigne caractéristique et encore moins d'un organe spécifique. Je revois ce que pouvait être cette admiration, et cette chaleur, des spécialistes à complimenter celui qui avait fait le beau travail, le bel objet. Celui que le signifiant manque.

Alors, si cette dimension de ce manque met en place le Réel, une remarque qui je pense a déjà été faite par vous : c'est que ce Réel-là il est d'une densité absolue. Absolue puisqu'il n'est entamable par nul signifiant et par nul chiffre. Inentamable. Mais en même temps, s'il ne contient nul signifiant et nul chiffre cette densité en même temps est représentative et constitutive d'un vide absolu.

Du coup il n'y a rien là et ce rien est le plus dense. Ce qui fait que dans notre propre maniement, en tout cas celui que fera Lacan, l'objet *a* ce sera aussi bien un objet figuré un objet réel, que justement le vide, que cet objet-là dans le fantasme représente.

En le représentant par le fantasme il fait clôture, il ferme le système et du même coup ma parole en tant qu'elle s'appuie sur l'identification est donc l'effet de

cette défense contre la castration, cette opération me rend stupide. parce qu'elle m'invite à la certitude. Mon fantasme, je ne peux pas en douter. La certitude c'est toujours la plus grande stupidité. Moi je sais, et à partir de mon fantasme éventuellement si j'y suis enclin je vais construire mon système, comment ça s'organise, comment ça se monte.

Il y a un truc très curieux toujours dans le Séminaire c'est que la castration pour Lacan c'est pas du tout de l'ordre d'un méfait qui serait commis sur l'organe, voire de la symbolique d'une circoncision, pas du tout. La castration c'est que l'objet cause de mon désir je ne l'aurai pas. Ce qui sans doute a comme conséquence entre autres le fait que du côté mâle je me sentirai toujours insuffisant, ne pas avoir tout ce qu'il faut pour y parvenir et du côté féminin, je me sentirai toujours incapable de constituer cet objet qu'il faudrait.

Autrement dit cette histoire c'est celle originelle de la psychanalyse elle-même, de la souffrance qui constitue l'ordinaire de nos existences.

C'est ça dont il est question dans ce qui est abordé ici.

Il y a deux trucs, et je vais terminer parce que ça commence à bien faire.

Moi j'aurais aimé que sur la question des cadrans de Peirce vous engagiez la remarque suivante : qu'est-ce qu'il raconte là ? Il se sert des cadrans de Peirce pour dire que l'insigne de la virilité, c'est-à-dire du trait vertical, car enfin c'est bien de ça dont il est question dans toute cette affaire, est aussi bien figuré par le cadran qui comporte un trait vertical que par le cadran où il n'y a aucun trait. Ça alors ! Vous vous rendez compte des conséquences ! Ça aurait dû mettre le feu aux chaumières une histoire comme ça. Comment ? Le fait que la femme ne l'ait pas est aussi démonstratif, du fait de pouvoir l'avoir, que celui qui l'a. Logique. Pas d'Aristote, logique de Peirce.

Et ce qui fait que Lacan va penser un autre sexe, une autre sexualité, – on est en plein délire mais il y pense ! – remarquez ceci l'une d'entre vous, je crois que c'est Thatyana a très bien parlé du troisième sexe, qui aujourd'hui va figurer sur

les états-civils mais le troisième sexe c'est pas un intrus, c'est pas une innovation. Combien d'enfants ont pu savoir, éprouver ce que leur mère leur a transmis, c'est-à-dire que leur présence au monde ne devait rien à une quelconque référence phallique, tierce, mais devait tout à leur amour et exclusivement à leur amour. Ce qui est bien générer chez l'enfant un autre sexe que celui constitué par la différence habituelle, anatomique, puisque c'est un sexe hors sexe. Évidemment ça pose à l'enfant quelque problème au moment de la puberté qu'il résoudra ou ne résoudra pas. Ça c'est sûr car l'amour de la mère malheureusement n'arrive pas à suffire pour que son produit sans ce référent se débouille à peu près. Mais dans la mesure où aujourd'hui cette fabrication, ce mode de fabrication d'enfants, je veux dire en excluant la référence tierce, est devenu industriel c'est-à-dire affaire de laboratoire, il est évident qu'il y a de plus en plus d'enfants qui appartiennent à un hors sexe, neutre. Évidemment parmi ces gens il y en a qui réclament que le nom du donneur puisse être connu par l'enfant. C'est marrant ce truc. Parce qu'ils vont connaître le nom, ça va leur donner le nom d'un père ? Ou le nom de quelqu'un qui a fait la charité ? Il a tellement fait la charité que pour ce qui est de la paternité il n'en veut pas il se dérobe. C'est ce que signifie ce nom. La paternité sans moi, on va leur refiler un nom qui signifie la paternité sans moi ! Ça va aider le gosse, bien sûr ! Tout ça est évidemment amusant.

Ce qui l'est moins, c'est que S barré, le sujet du fantasme, le sujet du désir, il n'a pas de trait. C'est une coupure. Il n'a pas de trait. Ce qui fait rêver Lacan à cette idée que si l'identité foncière est celle d'une coupure qui n'est aucunement soutenue par un trait – encore que là je suis un peu rapide, mais peu importe – eh bien ce trait du S barré ne marque aucune différence des sexes. Pas de différence des sexes, sûrement deux sexes différents mais dont la subjectivité est construite par le rapport à un même objet. Du même coup pas d'Autre mais le pas d'Autre serait d'autant plus facile que l'Autre n'existe pas, c'est une construction de notre part. Et donc ça fait épiloguer. Lacan, qui prenait tous les

risques toutes les audaces, de ce qui pourrait être son symptôme et qu'il essayait de résoudre, c'est-à-dire pourquoi pas de rapport sexuel ? C'était pas le problème de Freud, c'était pas le symptôme de Freud, pas du tout.

Alors, ceci concerne chacun d'entre nous.

Moi j'aurais par exemple trouvé amusant que à l'occasion de nos Séminaires il y ait un moment où l'on invite deux ou trois collègues à venir faire l'analyse de ce qui se passe c'est-à-dire de ce que sont nos exposés. Il est évident que ce sont des symptômes, bien sûr puisque c'est de là qu'ils s'originent, et donc de voir si ça nous convient ou si ça nous convient pas. Avouez que ce serait amusant d'oser enfin pratiquer la psychanalyse à ce que nous faisons.

Pour conclure je vais vous dire l'audace et l'impolitesse que j'ai eues à l'occasion du Conseil d'Administration, j'ai suggéré le titre du prochain séminaire : est-ce qu'on est obligés de s'emmerder ? Ça a l'air tout bête mais c'est un symptôme qui relève justement de ce que serait l'approche rigoureuse et scientifique. Moi, ce qui me gêne toujours dans l'approche rigoureuse et scientifique c'est que une fois qu'on s'est acquitté de son devoir, qu'on a montré qu'on était capable de parler comme le maître, on s'en va à ses petites affaires pour faire comme on veut et selon sa fantaisie. Il y a une disjonction radicale entre l'hommage rendu et ce qu'on fait ou qu'on fait pas, qu'on le sache ou qu'on le sache pas, etc.

Ça fait en tout cas, je vous le dis, c'est que en ce qui me concerne, l'année prochaine, l'enseignement que je ferai ce sera : « le symptôme de Lacan »

Je ne serai pas seul pour le faire.

Ce qui est ennuyeux avec Lacan à propos des nœuds - et moi ça me gêne - c'est qu'il n'a pas de répondant psychanalyste. Il le fait absolument dans la solitude, il le dit à un endroit : finalement mes deux gars ils discutent entre eux. Lui, il ne discutait avec personne, et sûrement pas avec un psychanalyste il était vraiment tout seul dans son truc. Et les deux gars en question, Soury et Thomé, n'ont jamais su ce qu'il voulait. Jamais. Il y en a un, Thomé, qui est venu nous parler.

Il venait lui fournir les schémas à trois heures du matin, mais il ne savait absolument pas quel intérêt ça avait pour Lacan, et donc Lacan était tout seul pour son truc.

Je conclus là-dessus : l'économie propre aux colloques, aux congrès, aux séminaires, je l'ai dit hier au Conseil d'administration, c'est qu'on parle motivé par un souci normal, le souci de tout le monde, qui est le souci de se faire reconnaître. Le désir de l'homme et de la femme c'est d'être reconnu.

Est-ce que moi je parle pour être reconnu ? Peut-être aussi, bien sûr, pourquoi j'échapperais à la norme ? Que je parle depuis mon symptôme, je le sais et je sais même que si je quitte mon symptôme pour parler, je commence à bégayer, je commence à perdre mes repères, c'est le cas de le dire.

Donc il y a là, comme vous le voyez, pour ce qui nous concerne et si nous voulons que la psychanalyse et que notre groupe qui en est un représentant, que votre travail, que votre évolution durent, ça implique forcément qu'il y ait une mutation qui opère, qu'il y ait quelque chose d'essentiel qui change et dans cet essentiel qu'il y a à changer, il y a sûrement en premier lieu ce fait de reconnaître que quand je viens jaqueter ce que je dis c'est très beau, tout ce que vous voudrez mais c'est à partir d'un symptôme que ça s'agit. Ce qui a de très nombreuses conséquences, c'est pas pour désavouer parce qu'il n'y a pas moyen de faire autrement sauf à prétendre parler au nom de, d'être un inspiré, un mystique, ou un scientifique

Mais ça implique que nous nous mettions en règle à l'égard de notre parole quand elle est comme ça à visée scientifique, et que ça nous permette justement d'épouser l'identité du psychanalyste, parce que le psychanalyste n'a pas de trait. Il n'a pas de référent dans l'Autre, dans le Réel, il n'y a pas de trait. Il a affaire à un Réel obstinément silencieux et vide. C'est au fond son unique sagesse sauf s'il cherche à s'en défendre. Y a pas de trait identificatoire.

Il y a une histoire marrante que j'ai déjà racontée : Pendant quelques années Lacan avait un tic à ses séminaires. C'était un coup de glotte, il parlait, et son

propos s'interrompait par un grgrgr ! qui ne semblait pas nécessaire, ni introduire dans son propos le moindre supplément. Dans la langue hébreu la lettre qui est étiquetée comme produite par un coup de glotte, ça existe, mais Lacan ne connaissait pas l'hébreu il s'en foutait plutôt. Qu'est-ce que c'était que ce coup de glotte ? Ça avait en tout cas une conséquence c'est que parmi l'auditoire ça générait quelque chose d'admirable c'est que les braves collègues qui venaient intervenir, ils parlaient leur truc, et en cours de route : grgrgr ! Est-ce que c'est ça être lacanien ? Moi, je me marre avec vous mais ce sont des questions qui ne manquent pas d'un certain sérieux.

L'analyste n'a pas de trait spécifique et quand Lacan avec la Passe a voulu décerner un nom qui serait spécifique de l'analyste qui serait arrivé, arrivé à quoi ? Justement à ne plus être enfermé par l'objet de son fantasme, ce qui ne veut pas dire qu'il en était débarrassé et qu'il avait choisi un autre monde, sûrement pas, mais qu'il n'était plus enfermé par lui et qu'il ne passait pas son temps à toujours se répéter, qu'il avait accès au fait qu'il n'y a pas d'Autre, et que le Réel est ouvert. Et donc quand il a voulu faire la Passe il a provoqué une émeute ! Une émeute de la foule des protestataires parce que le pouvoir de nomination leur échappait et émeute de la part des candidats parce qu'il fallait avant tout être reçu. Et ils ne savaient pas quelles étaient les règles du jeu dont ils pouvaient faire état pour être reconnu. Vous vous rendez compte, toutes ces histoires ! Enfin elles ne nous intéressent que dans la mesure où elles vont décider du fait de savoir si l'analyse existera ou pas. La tradition était qu'on fasse une tranche tous les quatre ans, cinq ans. Pourquoi ? Pourquoi est-ce qu'il fallait se faire "trancher" tous les quatre ou cinq ans ? Qu'est-ce qui avait repoussé pour que de nouveau il fallait passer par le tranchoir ? Pour une raison très simple c'est que la participation à la vie sociale implique la participation à un discours dont le phallicisme est la règle, à entrer dans le monde de la concurrence, des coups bas, de la perversion, tout ce que vous voudrez, le monde ordinaire, le monde normal ; et que pour rappeler que vous étiez

psychanalyste il fallait se remettre un petit peu sur le divan pour s'éclaircir, éclaircir sa position là-dessus, aller vérifier que tout ça c'était le semblant social, et en même temps il faut bien l'appeler par son nom : la pourriture sociale.

Tout ce que nous savons de l'histoire des sociétés psychanalytiques c'est leur décrépitude. Lisez, il faudrait rendre cette lecture obligatoire, les publications des groupes analytiques. Il arrive que les nôtres en fassent partie. Lisez-les, et demandez-vous où est la psychanalyse là-dedans ? Où elle est ?

Or puisqu'il semble que l'enjeu puisse intéresser, que l'enjeu ne soit pas négligeable, qu'il puisse être non seulement l'occasion de souffrance mais aussi de joie, peut-être est-ce que cela vaut le coup de veiller à ce que nous-mêmes ne tombions pas dans la marmite triste des enjeux sociaux de la chefferie et de l'arrivisme. C'est tellement facile, et donc que nous gardions un petit peu nos esprits.

Et puis enfin il est évident que ce qui manque dans ce Séminaire c'est toute la pathologie, il l'a laissée à ses élèves y compris ce que je disais à propos du quadrant de Peirce.

Faire la pathologie de l'identification. Je ne vais pas rappeler des événements historiques dramatiques, je les ai rapidement évoqué tout à l'heure, mais puisque Jeanne Wiltord est là avec nous, il y a actuellement un peuple, une communauté faite de gens très bien et qui est en train de mourir pour des questions d'identification, d'identification dans la mesure où la récusation de l'identification étatique offerte a amené du même coup la récusation de la vaccination qui était proposée et ça fait des morts.

Non, mais qui sommes-nous pour être capables de supporter et de vivre des conneries pareilles ? Pour des questions d'identification.

Donc on peut estimer que aussi bien pour soi que pour la collectivité, ce qui est en jeu n'est pas sans intérêt et que ça vaut parfois de prendre le risque de s'ennuyer parfois à nos séminaires.

Merci pour votre attention.

Transcription par Denise Sainte Fare Garnot, relecture par Nathalie Delafond